



**1<sup>er</sup> prix dans le concours « Destination française »**

**« ... j'aime le français. C'est ma passion de vie.... »**

*Melle Mila Tarassova, 11<sup>ème</sup> classe (Terminal), lycée n 1275, Moscou*

Paris 2006. Plein été. Le bus bourré de monde. Je suis avec maman et papa.

- Hm-m-m trois ti-ckets s'il vous plaît, hm-m-m mon-si-eur...
- Pardon, il t'en faut combien?
- T-rois...
- Eh voilà, jeune demoiselle, bonne journée!

On est aujourd'hui en 2016. Cela fait 11 ans que j'étudie le français. Je me souviens de cette journée, éloignée et proche en même temps d'une journée parisienne, de moi petite et fière, des paroles de maman : « Tu réussiras en français uniquement quand tu commenceras à penser en français ». Maintenant je comprends ce que c'est : je ne pense plus en russe. Je rêve, je souffre en français. Mon âme parle français.

D'un côté mes études de français était une entité unie, d'autre côté je peux citer des moments importants, des étapes de la compréhension de mon avancement...

Première flashe : Moscou. Le printemps. Il fait beau. Je traîne dehors. Je suis de bonne humeur. Je marche dans la rue, je regarde autour de moi, je lis de petits slogans qui sont écrits sur les fenêtres des boutiques ou des cafés. Tout d'un coup je me rends compte que je les traduit instinctivement du russe en français. Ce jour-là je comprends que le français devient une partie intégrante de moi.



Deuxième flashe : Arcachon. J'ai 16 ans et mes parents m'ont laissé partir en France avec mon amie. On loue un petit appartement au bord de la mer, on se promène et on déjeune dans de petits restaurants voisins. On est libres, on a l'impression que tout le monde est à nous. On parle avec des gens du pays qui nous racontent leurs histoires de vies. Un jeune homme qui travaille dans une crêperie avec sa mère. Un simple plombier au destin plein d'aventures. Une vieille femme assise sur la terrasse. Elle fume et boit du vin rosé, me parle de son mari, de leurs voyages quand ils étaient jeunes... Pendant ce séjour je profite avec admiration d'une vraie France dont je n'avais alors pas connu l'existence. Pas de visites aux musées, pas de promenades dans le jardin de Luxembourg, pas de dîners devant la Tour Eiffel. C'est le cœur de la France, Arcachon, une petite ville provinciale qui est non loin de Bordeaux mais qui garde son propre charme et qui est pleine de vie.

Troisième flashe : «Un accident». Ma copine ne retrouve pas son chien. Etant petit, il a pu sortir par la porte qu'on avait oublié de fermer, il a descendu l'escalier et il a couru dans la rue. On ne sait pas que faire et à qui demander un conseil. On téléphone à la police, on va chez le vétérinaire, on en parle avec nos voisins. Personne n'a vu notre chien. Mon amie commence à sangloter, moi, j'essaie de la calmer. Je dis qu'on trouvera notre Slay... Enfin on écrit une annonce détaillée concernant la perte d'un petit terrier. On met aussi nos téléphones, on ajoute la photo de chien et après on imprime ses affiches. On colle ces annonces partout. Tout à coup on commence à recevoir des appels : les gens disent qu'ils ont vu Slay il y a 20 minutes près de Monoprix, dans le parc, sur la plage... Soudain un coup de fil d'une bonne femme qui dit que Slay est devant elle dans la rue Étoile. On pleure de bonheur car on habite cette rue.

Ce soir-là. On boit du café au lait avec mon amie qui tient son chien dans ses bras. On découvre que notre maîtrise du français nous ont aidées à sauver le chien. C'était si naturel pour nous de parler français qu'on n'a pas ressenti la différence entre les langues pour transmettre nos émotions...

Moi et mon amie on parle français non seulement avec des gens mais aussi entre nous pour faire l'impression que nous sommes comme eux, que nous sommes Françaises aussi. On change de nationalité pour 2 semaines. C'est une immersion totale dans la vie française. Il faut dire qu'on continue à parler français avec elle étant à Moscou. Personne ne nous comprend ici et on a la possibilité de se raconter tous nos secrets restant incompréhensibles pour les autres et en pratiquant la langue en même temps.

Je grandissais. Chaque jour je changeais mes plans pour l'avenir, j'essayais de me forger une personnalité. J'ai décidé de fuir l'ordre préétabli par la famille, sortir de mon milieu et ne jamais être consommatrice. Après avoir passé beaucoup de nuits blanches au cours desquelles je parlais avec moi-même j'ai pris la décision de m'engager dans la vie active, de partir en France et de lier ma vie avec la langue dont j'étais folle.

Très bien. Très-très bien, petite jeune fille. Mais comment réaliser tout ça, comment ne pas perdre le nord, comment rester debout et devenir gagnante, réussir? Il me fallait écouter non seulement ma raison, mais aussi mon cœur étant sûre que je pourrais aller jusqu'au bout et perfectionner mon niveau de français. «Tant que les gens sont vivants, le monde leur appartient, tout est possible pour eux» comme l'avait dit Dostoevsky. « Tant qu'il y a de la vie il y a de l'espoir » : comme le dit un proverbe français.

Maintenant je suis en terminale d'une école russe. Je ne me sens plus ballottée car j'ai l'idée à laquelle je pense tout le temps et à laquelle je crois. Je continue à apprendre le français de toutes mes forces car je suis sûre – le jeu en vaut la chandelle. Je fréquente les cours de français de conversation du niveau C1, je viens de passer le DELF et je me prépare pour les

examens d'entrée à l'université dont je rêve. J'écoute la radio, les chaînes «France Inter» et «Les voix du monde», je regarde des films français en version originale et je lis des livres et des magazines.

Une fois j'ai pris un petit bout de papier et j'y ai écrit les paroles de Roman Price : «Si tu cherches encore cette personne qui va changer ta vie, regarde-toi dans le miroir». C'est vrai que tout dépend de nous et de ce qu'on fait pour réaliser nos projets, voilà pourquoi il est inadmissible pour moi de baisser les bras.

Je me souviens de mon premier expérience avec la langue française - j'ai demandé 3 billets pour moi, maman et papa dans le bus à Paris et maintenant je viens de participer au modèle-simulation de l'ONU pour les jeunes où j'ai représenté la délégation de l'Afrique du Sud. C'est un long parcours que j'ai effectué mais c'est juste le début. Je suis en train de me cultiver.

Mes yeux brillent espérant avec insistance le moment où je pourrais parler français chaque jour pendant ma vie. Je veux travailler, aimer, penser et même composer tout «en français». Cette langue provoque l'affection, l'euphorie en moi.

On ne peut jamais dire pourquoi on aime l'autre. Voilà pourquoi je ne sais pas pour quelles raisons j'aime le français. C'est ma passion de vie.

Mes ailes sont presque prêts à m'emmener loin et me faire voler.  
Voler en France.

-----

Voilà l'un de mes vers

L'amour

J'sais il y a un mec qui m'aime  
Qui consacre sa vie à moi  
Qui est prêt à tout me pardonner  
Sans moi il se sens abandonné.  
J'me souviens de nos promenades dans l'jardin d'Luxembourg  
De jour un jour il me parlait de son amour  
On écoutait ensemble "Drôle de parcours"  
Et chaque matin il m'achetait d'yaourts.  
De semaine en semaine on était des vagabonds comme les troubadours  
Pas d'l'école! On séchait ensemble d'cours  
Et j'étais prête à lui offrir mon cœur...  
Mais non, c'était une faute, l'erreur.  
Moi, j'ai les mœurs d'gitane  
La liberté et "les bribes" d'sentiments  
J'sais pas aimer pendant longtemps  
J'comprend q'tout ça te casse les côtes, gamin.  
Désolé, mais ton amour m'empêche de respirer  
Et moi, j'choisis la liberté  
L'amour - c'est quand tu cris "au secours!  
Elle est salope, mais j'vais l'aimer toujours!"  
...Peut-être en jour je reviendrais pour t'voir  
Mais ensuite je partirais... Au revoir.